

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia |
| Herausgeber: | Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte |
| Band: | 67 (1984) |
| Artikel: | Intervention archéologique à Yverdon-les-Bains (VD) - Rue des Philosophes : La Tène finale - Epoque romaine précoce |
| Autor: | Curdy, Philippe / Benkert, Alain / Bernal, José |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-116682 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Philippe Curdy, Alain Benkert, José Bernal, Catherine Masserey

Intervention archéologique à Yverdon-les-Bains (VD) – Rue des Philosophes: La Tène finale – Epoque romaine précoce

En août 1982, la section des «Monuments historiques et Archéologie du Canton de Vaud» (D. Weidmann, archéologue cantonal) nous mandatait pour des investigations au No 11 de la rue des Philosophes à Yverdon. La construction d'une nouvelle villa sur cet emplacement (propriété de J. Boesiger) permettait de fouiller une surface de 140 m² environ, dont la moitié était déjà perturbée par la cave d'un ancien baraquement.

Plusieurs fouilles ont eu lieu dans ce quartier depuis un demi-siècle¹ et ont prouvé l'existence d'une occupation intense d'époque protohistorique (La Tène finale) et romaine (1er–4e/5e s.). Mais les conditions dans lesquelles elles ont été faites ne permet-

taient souvent pas de bien distinguer ces occupations. Les résultats de 1982, tout en corroborant les informations anciennes, apportent de meilleures précisions, notamment en ce qui concerne la transition entre La Tène et l'époque augustéenne.

La stratigraphie (fig. 2)

L'emplacement du chantier se situe à l'extrémité sud-est du cordon littoral IIIb² qui court parallèlement à l'extrémité ouest du lac de Neuchâtel, à un kilomètre environ en amont du rivage actuel. La base des coupes présentées correspond à la partie supérieure du cordon³.

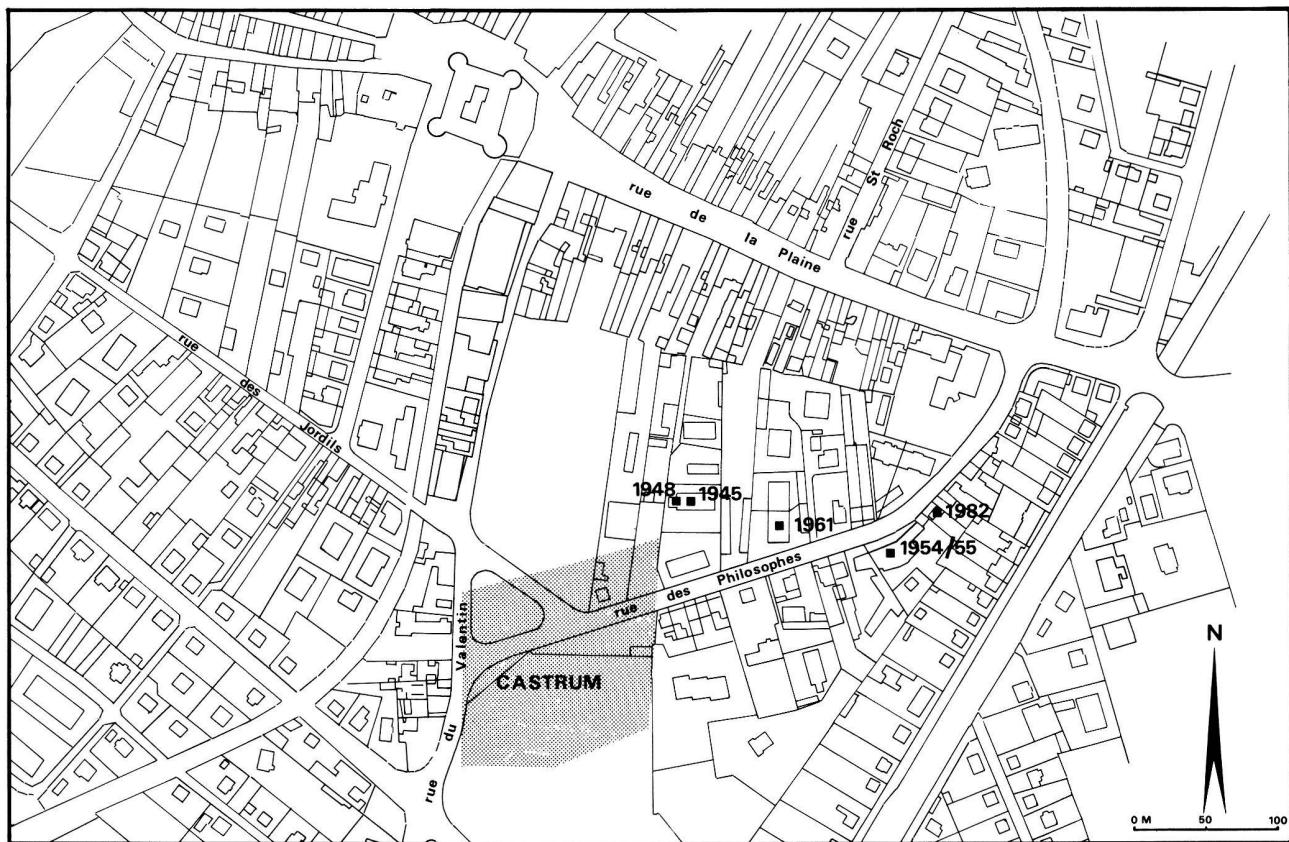


Fig. 1. Yverdon-les-Bains. Situation des interventions archéologiques mentionnées dans le texte. Ech. 1:5000 (extrait du plan cadastral 1:2500. Service des Travaux Publics de la ville d'Yverdon-les-Bains).

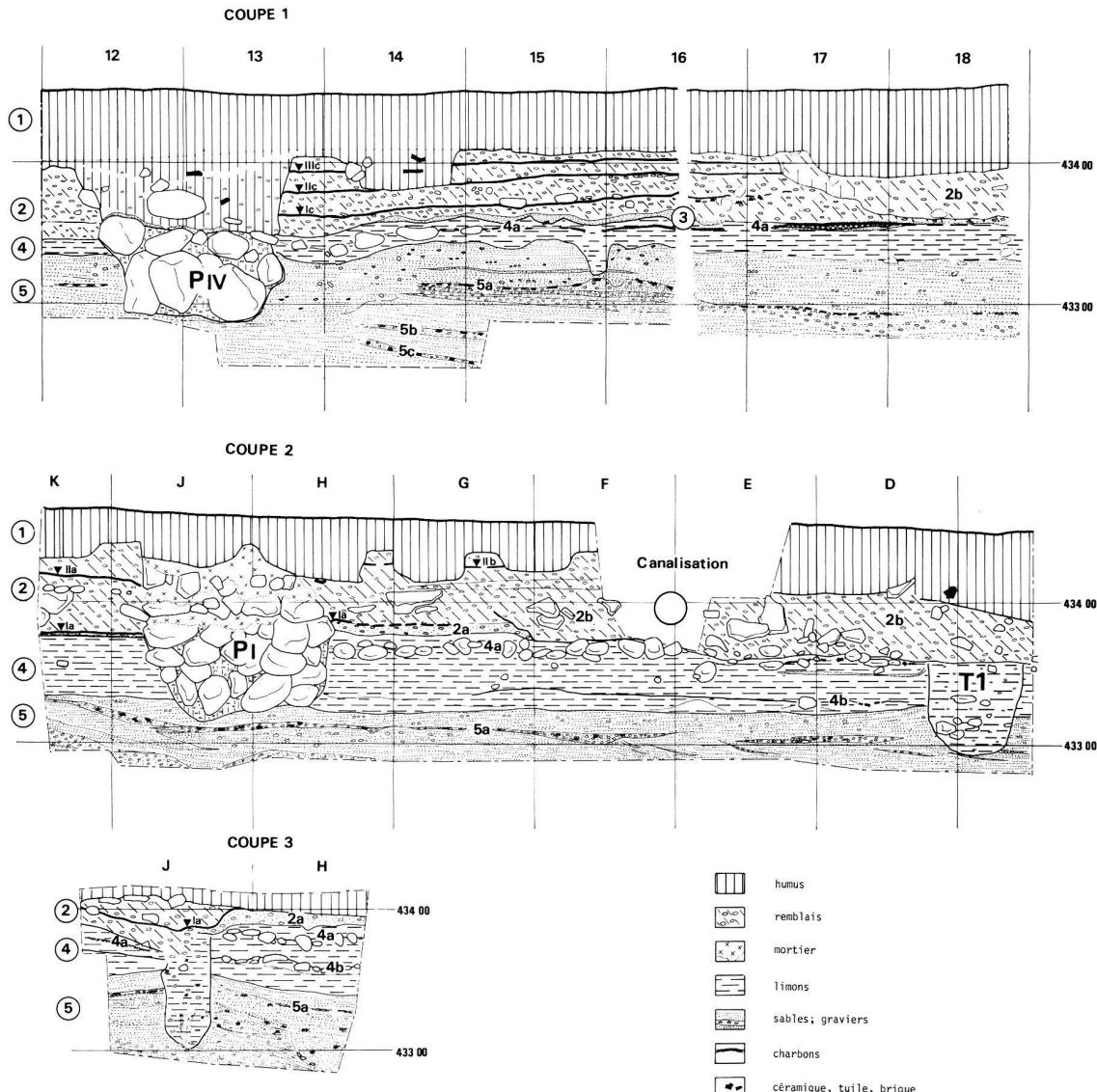


Fig. 2. Coupes 1, 2 et 3 (situation cf. fig. 3). Ech. 1:50 (relevés M. Klausener, J. Bernal, C. Masserey. Dessin Ph. Curdy).

couche 5: sables et graviers stratifiés. Ils forment l'ossature du cordon littoral. Le pendage des strates correspond bien à la topographie de ce dernier: dans la coupe 1, perpendiculaire à l'axe du cordon, les lentilles de sables et graviers plongent du sud-est au nord-ouest. Ce léger pendage correspond à la partie du cordon orientée vers l'ancien rivage. Sur la coupe 2, orientée parallèlement à l'axe du cordon, les strates sont presque horizontales. Trois niveaux charbonneux sont présents dans la partie supérieure de la couche 5.
niveau 5c (coupe 1): lentille de graviers contenant quelques os et charbons. Ces derniers, très roulés, témoignent d'un brassage par l'eau.
niveau 5b (coupe 1): lentille de graviers oxydés (coloration orange); présence de quelques charbons roulés.
niveau 5a (coupes 1 et 2): graviers et limons, oxydations noires et oranges. Ce niveau a été repéré sur toute la surface fouillée (lentilles discontinues). Des charbons roulés, des fragments osseux et des tessons très érodés y sont inclus (pl. 1, 1 à 6). Aucune structure archéologique évidente ne peut être rattachée à ce niveau.
couche 4: limons sableux gris. La partie inférieure de la couche 4 est très sableuse. A sa base, quelques lentilles de limons argileux gris-clair colmatent le fond de légères dépressions de la surface de la couche 5. Deux niveaux archéologiques s'y succèdent.
niveau 4b (coupes 2 et 3): au cours des décapages, un certain nombre de fragments de poterie et d'ossements divers posés à plat permettent de mettre en évidence un «sol» très diffus au sud-est,

où la couche 4 est mince, mais mieux défini au nord-ouest où se précise un aménagement de galets (coupe 3). Au-dessus de ce niveau, la couche 4 est plus limoneuse et de coloration plus foncée.

niveau 4a (coupes 1, 2 et 3): sol d'occupation, défini par un empierrement, plusieurs trous de poteaux, et une palissade qui coupe d'ouest en est l'ensemble du chantier. Une lentille charbonneuse lui correspond dans la partie est du chantier, où plusieurs foyers sont aménagés (cf. plus bas).

Au-dessus du niveau 4a, la couche de limons gris est encore perceptible sur quelques cm d'épaisseur, dans les zones où elle n'a pas été arasée par les recreusement postérieurs.

couche 3: (coupe 1): lentille de sable jaune discontinue, correspondant soit à un dépôt naturel, soit à un aménagement en relation avec les sols sus-jacents (cf. sol Ic).

couche 2: (coupes 1, 2 et 3): ensemble des sols d'époque romaine et des remblais qui leur sont associés. Plusieurs sols damés sur remblais graveleux sont superposés à la couche 4. Certains correspondent à des aménagements importants (portique cf. plus bas). De nombreuses perturbations (recreusement, etc.) coupent les relations entre ces sols et les rares structures visibles dans ces niveaux.

couche 1: humus. La partie supérieure de la couche 1 correspond à l'humus moderne. La partie inférieure, plus limoneuse, contient de nombreux fragments de céramiques romaines (1er-4^e/5^e s.) et modernes. Quelques os humains remaniés y sont disséminés.

Occupations humaines

Les nombreuses perturbations modernes (cave) ou plus anciennes (large fossé au sud du chantier) nous empêchent de bien discerner une organisation précise des structures aménagées lors des occupations protohistoriques et romaines. Pourtant, la texture de la couche 4 permet de repérer des aménagements extrêmement ténus (piquets, etc.).

Occupation de la couche 5: niveaux 5a, 5b, 5c

Les trois niveaux charbonneux 5a, 5b, 5c, comprennent quelques vestiges matériels très érodés: les charbons de très petite dimension sont roulés, les fragments de poterie du niveau 5a sont très émoussés et couverts de concrétions calcaires. Ces niveaux correspondent vraisemblablement à des lignes de rivages. Les sols d'occupation correspondant aux témoins archéologiques disséminés dans les niveaux 5a, 5b, 5c, sont soit complètement érodés par les eaux, soit situés plus au sud-ouest⁴. Une trentaine de fragments de céramique proviennent du niveau 5a (cf. pl. 1, 1–6). Notons la présence de quelques fragments de récipients tournés à pâte fine (coeur gris et surfaces claires, ou coeur et surfaces oranges), la plupart des tessons provenant de céramiques plus grossières: pot à cuire, dont le haut de la panse est grossièrement poinçonné (pl. 1, 4, 5), pot sans rebord (tonneau) (pl. 1, 1), coupe à rebord aplati et panse peu convexe (pl. 1, 2), ou à rebord régulièrement rentrant (pl. 1, 3). Les pansest présentent des impressions peignées verticales (pl. 1, 6) ou ondulantes. Au-dessus du niveau 5a, quelques tessons sont encore présents dans les derniers cm de graviers que coiffent les limons gris de la couche 4 (pl. 1, 7–8). Bien que ces éléments se retrouvent à La Tène finale, l'attribution de certains d'entre eux à un faciès plus ancien du Second Age du Fer n'est pas à exclure⁵. Quant aux niveaux 5b et 5c, nous ne pouvons rien proposer à partir des données de la fouille 1982. Notons cependant que les occupations antérieures à La Tène finale sont probables dans le sous-sol de ce quartier. Preuve en sont les deux rebords de coupes «hallstattiennes» et le petit fragment de céramique attique à figures rouges, trouvés lors des fouilles de 1974/75 aux alentours du castrum (Kaenel, à paraître)⁶. De plus quelques trouvailles isolées datant de La Tène ancienne et moyenne proviennent d'Yverdon⁷.

Occupations de la couche 4: niveaux 4b et 4a

La couche limoneuse grise contient du matériel céramique et des os dans toute son épaisseur. Deux niveaux d'occupation y sont définis.

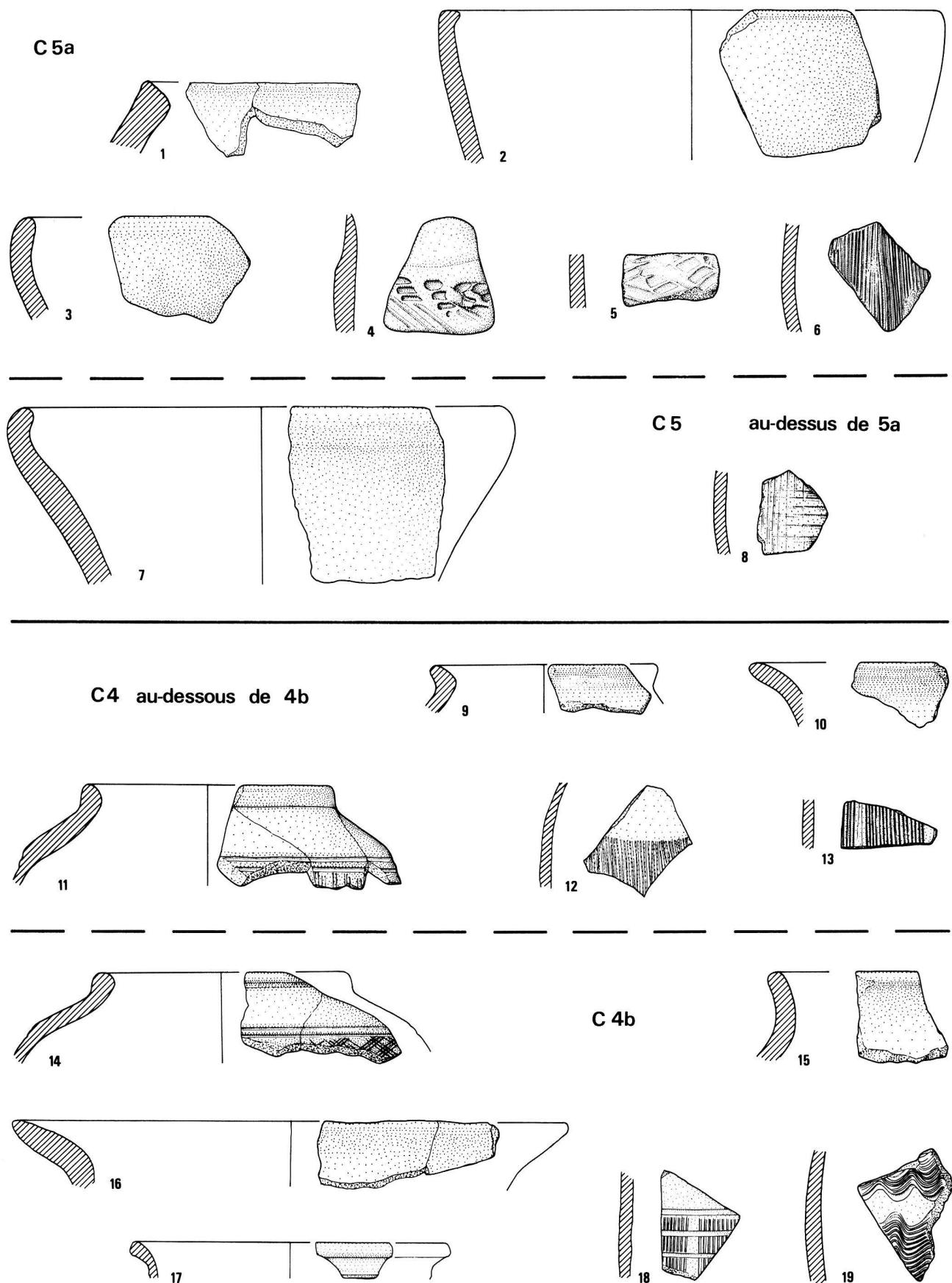
Niveau 4b:

Aucune structure archéologique évidente ne peut se rattacher à ce niveau. Seuls quelques galets y apparaissent à l'extrémité ouest de la fouille (cf. fig. 2, coupe 3). De nombreux tessons et os posés à plat témoignent d'un piétinement important. A plusieurs reprises des connexions entre fragments de mêmes récipients ont été effectuées à partir des tessons du niveau 4b (cf. pl. 2, 1). La plupart des structures importantes de la couche 4 se rattachent stratigraphiquement au niveau supérieur. Seul, le trou de poteau T6 (m^2 F/16, cf. fig. 3), recoupé en sa partie supérieure par le creusement de la cave du baraquement moderne pourrait à la rigueur appartenir au niveau 4b (cf. plus bas). Il est probable que nous soyons en limite de la zone d'occupation du niveau 4b: la couche limoneuse grise s'épaissit graduellement du sud-est au nord-ouest et les fouilles de 1954 et 1961, situées à l'ouest de notre chantier, permettaient de distinguer une couche grise épaisse par endroits de plus d'un mètre et qui présentait semble-t-il plusieurs niveaux d'occupation⁸. Le matériel céramique du niveau 4b comprend diverses classes de poteries (pl. 1, 14–19; pl. 2, 1): céramique grossière en pâte sombre, céramique fine grise, ou fine orange avec parfois des traces de peinture. Les décors peignés sont très fréquents: alternances de lignes peignées verticales recoupées par des cannelures horizontales (pl. 1, 18), ou décors peignés ondulés (pl. 1, 19). Une forme complète a pu être reconstituée (pl. 2, 1): il s'agit d'un pot en céramique fine grise; une croix est incisée sur le haut de la panse. Cette dernière présente des plages peignées verticales, séparées par de larges bandes en relief. Cet ensemble céramique permet de situer le niveau 4b dans un horizon La Tène finale non précisé, non séparable des occupations postérieures de la couche 4.

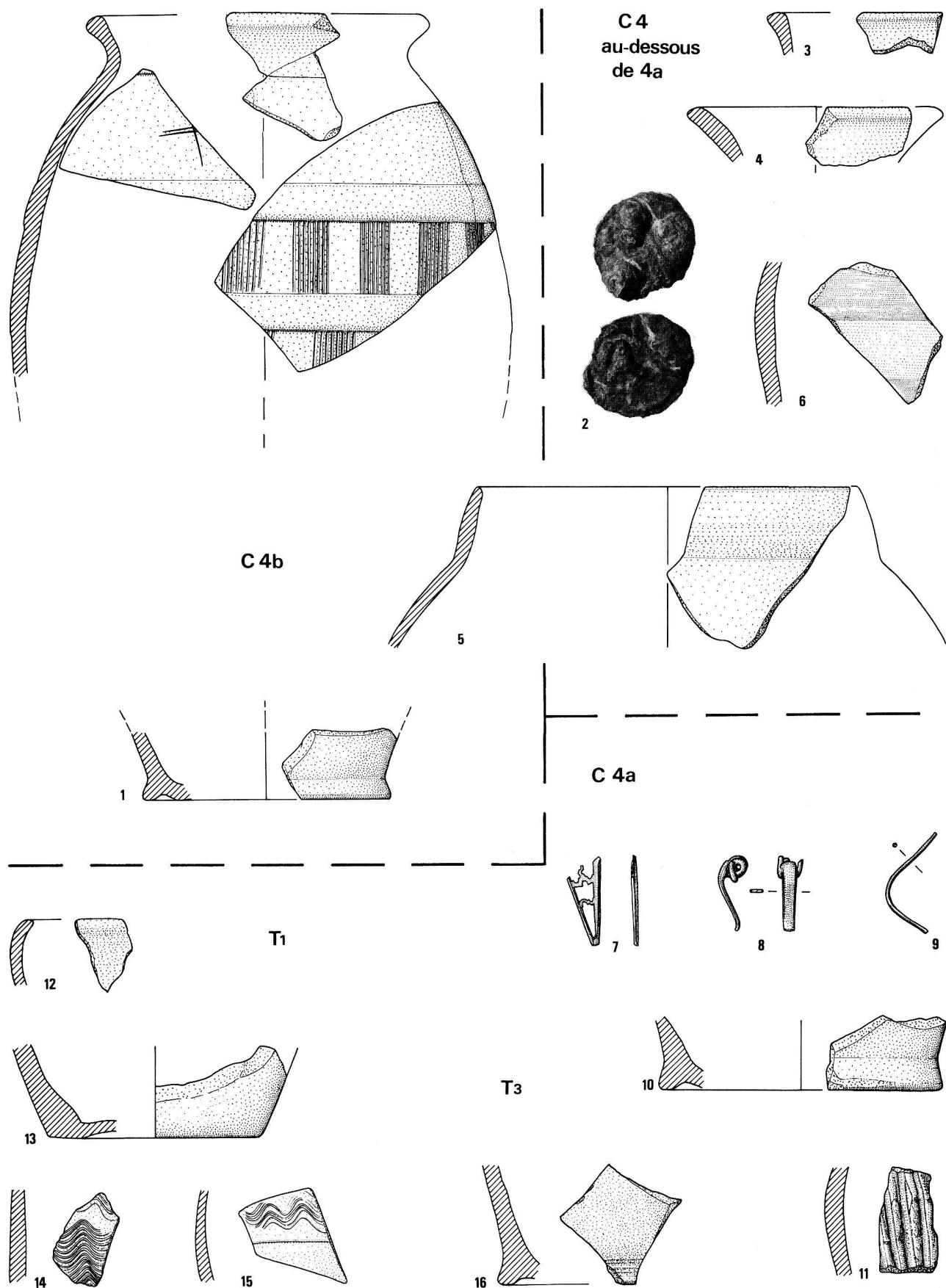
Le matériel récolté dans la couche 4 entre les niveaux 4b et 4a présente toujours les mêmes caractéristiques (pl. 2, 2–6). Une monnaie permet cependant d'apporter quelques précisions (pl. 2, 2): il s'agit d'un potin attribué aux Séquanes, de type A2 (Furger-Gunti et von Kaenel 1976). Cette présence, associée au fait que dans l'ensemble de la couche 4 aucune terre sigillée n'a été trouvée (échantillon de plus d'une centaine de tessons), nous permettrait de situer l'occupation du niveau 4b au plus tard au troisième quart du 1er siècle avant notre ère. Ce niveau 4b pourrait correspondre soit à l'horizon «Münster-hügel» (La Tène D2), soit même à l'horizon «Gasfabrik» (La Tène D1) des fouilles de Bâle⁹.

Niveau 4a:

Presque toutes les structures définies dans la cou-



Pl. 1. Yverdon, rue des Philosophes, 1982. Mobilier. Ech. 1:2 (dessin V. Loeliger).



Pl. 2. Yverdon, rue des Philosophes, 1982. Mobilier. Ech. 1:2 (1, 3–16). Ech. 1:1 (2) (dessin V. Loeliger).

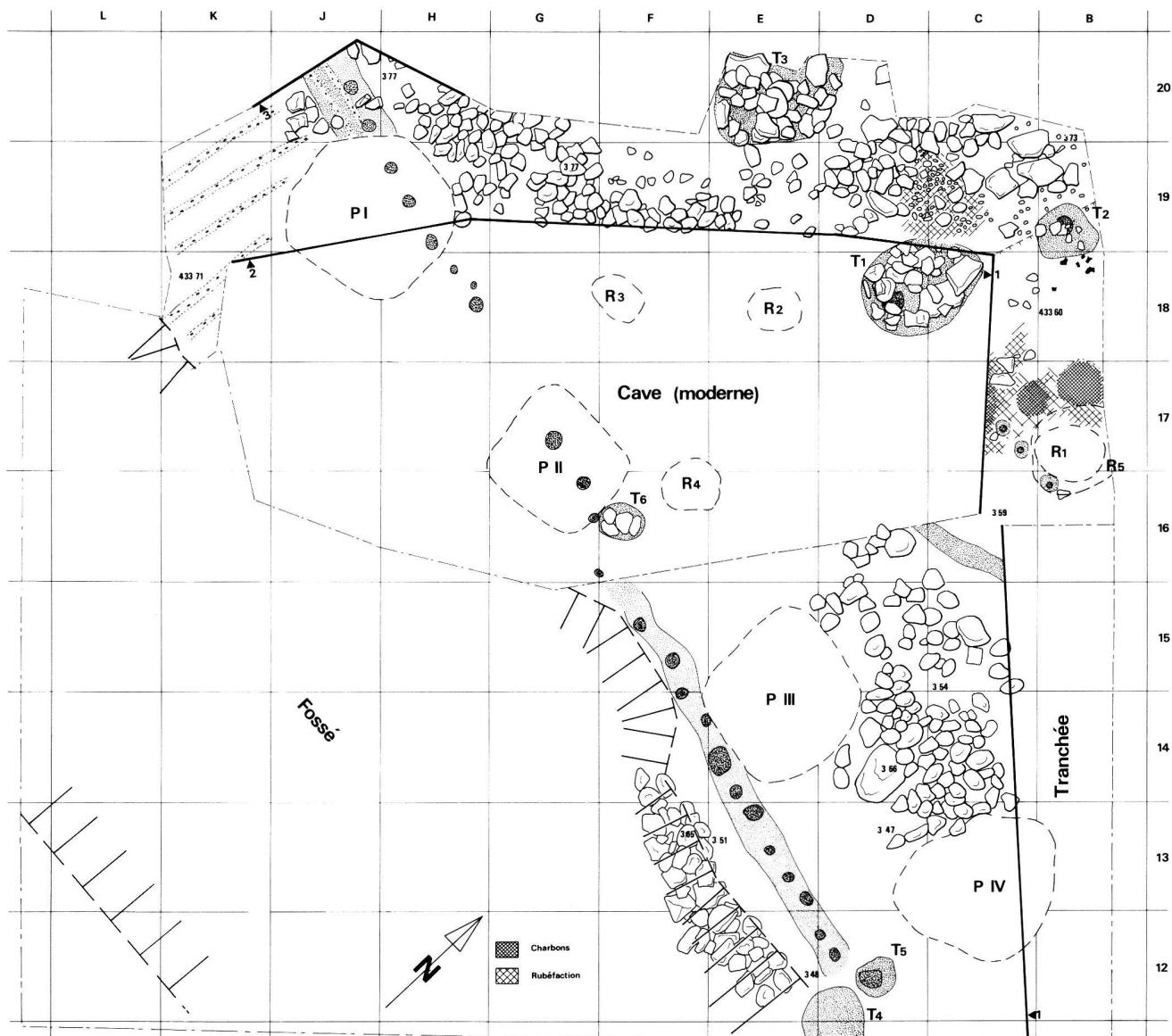


Fig. 3. Plan archéologique du niveau 4a. En traitillés, les structures d'époques postérieures. Ech. 1:60 (relevés J. Bernal, C. Masserey. Dessin Ph. Curdy).

che 4 ont été aménagées à partir de ce niveau. On distingue, du sud au nord, une palissade, qui limite une zone empierrée et une construction définie par des trous de poteau et une zone de foyers (fig. 3).

La palissade (cf. fig. 2, coupe 3): un petit fossé à parois verticales (largeur 50 cm, profondeur 70 cm) coupe en diagonale la surface du chantier, du m² D/12 au m² J/20. Il s'interrompt au m² D/12, mais doit se poursuivre à l'ouest, au-delà des limites de fouille. Son remplissage consiste en limons sableux gris et graviers. Les traces de vingt-quatre piquets y sont visibles (limons argileux gris-sombre). Ces piquets de section sub-circulaire ont un diamètre de 10 à 20 cm. Ils ont une base taillée en pointe et sont légèrement enfouis dans la couche 5 au-dessous du fond du

fossé. Ils sont distants les uns des autres de 20 à 40 cm. Aux m² J-K/18–20, deux empreintes de poutres horizontales posées au sommet du fossé et alignées parallèlement à celui-ci sont définies par des lignes graveleuses. Quelques vestiges ligneux y sont encore conservés. Dans cette zone des empreintes similaires, régulièrement espacées, partent du fossé, perpendiculairement à celui-ci. Cet agencement correspond vraisemblablement à un plancher d'habitation ou à un soubassement de ruelle. Plusieurs aménagements analogues ont été repérés sur des sites de La Tène finale et d'époque augustéenne en Suisse¹⁰. Dans le cas présent, il ne nous est malheureusement pas possible de préciser la fonction de ce plancher. Il ne semble pas se poursuivre dans la zone sud-est. A cet endroit, un très léger fossé (environ

20 cm de profondeur) est comblé par une série de pierres plates (molasse) et de galets morainiques (m^2 E-F/12-13). Malheureusement ce «muret» (peut-être soubassement de sablière basse) a été recoupé ultérieurement par le creusement d'un grand fossé (cf. plus bas), et sa relation avec les autres structures du niveau 4a ne peut être précisée.

Deux structures sont visibles à proximité de la palissade dans la zone sud-est du chantier: T4 (m^2 D/12) est une fosse profonde remplie de gravillons sans trace de pieu. T5 (m^2 D/12) est située dans le prolongement de l'enclos: il s'agit d'un trou de poteau sans trace de calage, délimitant l'empreinte d'un pieu de 20 cm de diamètre à section sub-rectangulaire. Le trou de poteau T6, repéré au fond de la cave, à remplissage limoneux gris et comblé par des blocs jointifs, ne peut être relié stratigraphiquement au niveau 4a (cf. plus haut).

L'empierrement (fig. 4): constitué de galets morainiques jointifs, cet aménagement est limité au sud par l'enclos, au nord par la zone des foyers; à plusieurs reprises des empierrements semblables ont été définis en partie supérieure de la couche La Tène d'Yverdon¹¹. Cet empierrement doit être mis en relation avec une zone de circulation à l'air libre (ruelle ou cour). En admettant cette hypothèse, il paraît logique d'attribuer l'aménagement de poutres horizontales repérées de l'autre côté de l'enclos à un plancher qui isolerait l'intérieur d'une habitation. La palissade serait en fait la tranchée de fondation d'une paroi¹².

Trous de poteaux et foyers de la zone nord: T1 (D/18): cette fosse a un diamètre de 1 m environ pour une profondeur de 80 cm (fig. 2, coupe 2). Son remplissage comprend des limons et des graviers et, en partie inférieure, un certain nombre de galets de calage. La trace d'un poteau (diamètre 20–30 cm) est définie au milieu du calage par un remplissage plus argileux. Cette trace se prolonge au-dessous de la base de la fosse sur 20 cm (poteau légèrement enfoncé puis calé). Quelques tessons proviennent du remplissage de T1 (pl. 2, 12–15).

T2 (B/19): fosse à remplissage gravillonneux (diamètre 50 cm, profondeur 40 cm). Présence de quelques galets. Le poteau (diamètre 20 cm) est bien délimité (remplissage argileux très charbonneux).

T3 (E/20): la fosse présente les mêmes caractéristiques sédimentaires et les mêmes dimensions que T1. Le poteau devait avoir environ 30 cm de diamètre. Un pied de récipient en pâte fine grise (pl. 2, 16) provient du remplissage de T3, qui contenait en outre quelques ossements.



Fig. 4. Détail de l'empierrement du niveau 4a entre les piliers PIII et PIV. A l'arrière-plan, les fondations du pilier PIV (photo A. Benkert).

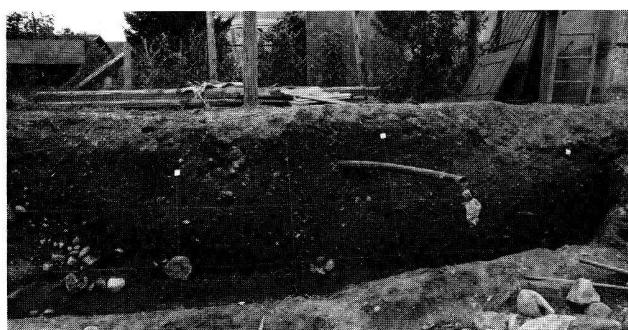


Fig. 5. Vue du fossé au sud du chantier (photo A. Benkert).

L'axe T1/T2 forme une limite nette entre une zone empierree à l'ouest (C-D/19) et une zone vierge de galets où un foyer a été régulièrement utilisé (succession d'au moins trois fines lentilles d'argile, rubéfiées et charbonneuses, d'un ou deux centimètres d'épaisseur)¹³. Au m^2 C-D/19, une zone circulaire d'argile fortement rubéfié et tapissé de petits cailloux détermine probablement un autre emplacement de foyer.

Au m² C/16, un petit fossé (fossé de fondation) forme une autre limite entre la zone des foyers et l'empierrement. Aucun piquet n'est visible dans ce fossé mais la présence d'une paroi est probable: en effet, la fine couche charbonneuse qui définit à cet endroit le niveau 4a s'interrompt au droit de ce fossé (cf. fig. 2, coupe 1, m 15).

Mobilier et attribution chronologique du niveau 4a:

Malgré la faible densité d'artéfacts recueillis sur le sol 4a (pl. 2, 7–11) et dans les quelques cm de limons qui le surmontent (couche d'occupation-abandon), quelques précisions peuvent être formulées sur la date de l'occupation de ce niveau. Les classes céramiques fine grise, fine peinte, grossière tournée ou non tournée, sont représentées. L'absence des terres sigillées ne peut malheureusement pas être jugée significative, vu la taille de l'échantillon (une trentaine de tessons). Nous noterons pourtant que le sol Ic, aménagé sur remblai, immédiatement au-dessus du sommet de la couche 4, ne comprend aucune terre sigillée, dont les premiers témoins apparaissent plus haut, dans les remblais des sols IIc, IIIc et sur le sol IIa (cf. plus bas); les deux fragments de fibules trouvés sur le sol 4a apportent d'autres précisions (pl. 2, 7, 8). Le pied de fibule en bronze (pl. 2, 7) est incomplet mais très ouvrage. Il doit correspondre soit à une variante de «Knotenfibel» (Almgren 65), soit à une «einfache gallische Fibel» (Almgren 241). Ces dernières sont traditionnellement raccordées aux premières occupations romaines (Ettlinger 1973, 55), mais pourraient remonter jusqu'au milieu du 1er siècle av. J.-C. (Rieckhoff 1975, 40). Le pied ajouré est une des caractéristiques principales de l'horizon «Münsterhügel» (Fuger-Gunti 1979, 128). L'autre fragment de fibule en bronze (pl. 2, 8) appartient à une «Schüsselfibel». Le départ de l'arc est très érodé. Ce type caractérise les phases tardives des occupations La Tène finale (Krämer 1971, 123 ss.). Il est présent dans les couches inférieures du Münsterhügel. Ces considérations nous permettent de situer l'occupation du niveau 4a dans la seconde moitié du 1er siècle av. J.-C.¹⁴.

Occupations de la couche 2:

Seuls quelques m² de sols plusieurs fois réaménagés sur remblais, quatre emplacements de piliers alignés, dont ne subsistent que les fondations (PI à PIV, cf. fig. 3 et fig. 4) et quelques trous de poteaux (R1 à R5, fig. 3) se rattachent aux occupations de la couche 2.

Sol Ic: immédiatement au-dessus de la couche 3

(lentille de sable jaune), un premier sol est aménagé sur un léger remblai gravilloneux. Le sol est constitué d'une fine couche de limons gris tassés. Il n'a pu être défini que dans la zone est du chantier. Au sud, il est recoupé par l'installation des piliers et du petit fossé de drainage 2a (cf. fig. 2, coupes 2 et 3), qui leur est associé (cf. plus bas). Au nord il est perturbé par la grande dépression 2b (fig. 2, coupes 1 et 2 et cf. plus bas). Aucune structure n'est visible sur ce lambeau de sol. Le matériel de son remblai comprend quelques rares fragments de céramique grossière à pâte sombre non tournée, un pied de récipient en céramique fine grise et un fragment de panse d'amphore. Notons simplement l'absence de terres sigillées, sans utiliser cet argument pour préciser la date de l'occupation de ce sol (échantillon de moins de dix tessons).

Sols IIa, IIc et IIIc et portique: piliers PI à PIV: les fondations sont constituées de gros blocs morainiques non maçonnés. Les fosses d'implantation des piliers ont environ 70 cm de profondeur au-dessous du «sol» de construction Ia (fig. 2, coupes 2 et 3). Au-dessus de ce niveau apparaissent les premières traces d'un mortier très friable. A partir du sol IIa, les blocs sont taillés et soigneusement aménagés. Les piliers ont une section quadrangulaire d'environ 1.30 m de côté. En relation avec ces piliers, un aménagement de sols peut être défini, sérié.

1 recreusement du sol Ic sur une surface non définie, qui s'étend au sud d'un axe parallèle à l'alignement des piliers;

2 creusement des fosses des fondations des piliers;

3 montage des fondations des piliers et installation d'un drain (2a, cf. fig. 2, coupes 2 et 3) aménagé en continu le long des piliers, au nord de ceux-ci. Le drainage est assuré par un lit de graviers de 10–20 cm d'épaisseur et de 1 m de large;

4 montage des piliers avec blocs taillés et mortier grossier;

5 installation des sols IIa et IIc. Le sol IIa (fig. 2, coupe 2) est constitué d'un lit de graviers damés scellés à la chaux sur un épais remblai (30–40 cm) soigneusement agencé (grosses dalles de molasse posées à plat et galets morainiques, noyés dans un sable grossier). Il s'étend au sud des piliers et vient buter contre ceux-ci. Au nord, le sol Ic, encore en place, est recouvert d'un remblai caillouteux et d'un sol consolidé au mortier de chaux (sol IIc, cf. fig. 2, coupe 1);

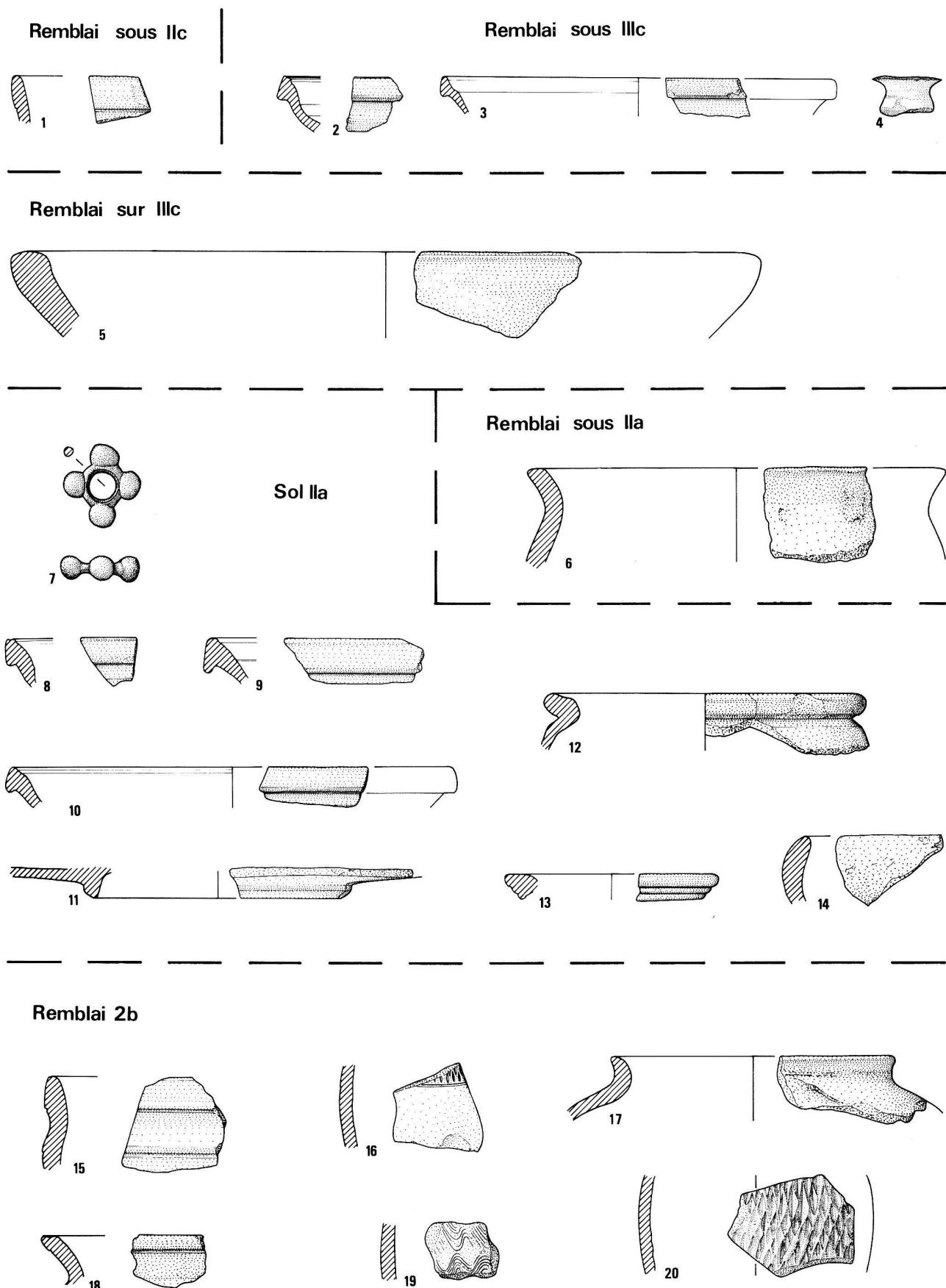
6 plus tard, les sols IIa et IIc sont assainis par une recharge de graviers et par un nouveau sol au mortier de chaux (sol IIIc, fig. 2, coupe 1).

Aucun aménagement architectural n'a pu être mis en relation avec cet alignement de piliers (portique?). Les remblais des sols et les sols eux-mêmes comprennent un certain nombre d'artéfacts bien datables:

remblai du sol IIc (pl. 3, 1): un bord d'imitation de terre sigillée; sol IIa (pl. 3, 7 à 14): céramiques arétines Service Ib (pl. 3, 8, 9), une imitation (Drack 1) (pl. 3, 10) et un rebord de cruche (pl. 3, 13);

remblai du sol IIIc (pl. 3, 2 à 4): un pied de balsamaire (pl. 3, 4) et des fragments de céramiques arétines, Service Ib et Ic (pl. 3, 2, 3).

Notons l'absence de formes du Service II. Ces



Pl. 3. Yverdon, rue des Philosophes, 1982. Mobilier. Ech. 1:2 (dessin V. Loeliger).

éléments permettent de situer la construction et l'occupation de ces sols dans les deux dernières décennies avant notre ère.

A propos des piliers deux remarques s'imposent: l'axe de leur alignement coïncide avec celui des piliers repérés par Sitterding lors de sa fouille en 1961, 100 m à l'ouest de notre chantier (cf. fig. 1 et Sitterding 1965, 101, fig. 1). Il y a quelques chances que nous soyons en présence d'une des rues principales du vicus gallo-romain d'Yverdon. De plus, cet alignement ne diffère que de peu de celui de la palissade repérée au niveau 4a. Il semble y avoir continuité dans l'organisation spatiale de l'habitat d'une période à l'autre.

Structures non datables:

Trois trous de poteau avec calages de dallettes de molasse et remplissage terreux sont apparus lors des décapages effectués dans le fond de la cave (R2, R3, R4, cf. fig. 3). Leur remplissage contient quelques fragments de tuiles, mais il est impossible de les raccorder aux sols de la couche 2. Un autre trou de poteau (R1) est visible au m² B/ 17 (fig. 3). Il comprend quelques galets de calage noyés dans un sédiment sableux limoneux. Sa base entame légèrement la partie supérieure de la couche 4. Il est coiffé par une fosse plus tardive, à remplissage humifère (R5, cf. plus bas). R1 contenait deux fragments de céramique (pl. 4, 1. 2): une imitation du Service I (pl. 4, 1) et un fragment de panse de céramique grise fine avec graffito (... PRONIO) (pl. 4, 2). R5 est une fosse à remplissage terreux qui coiffe R1 et part, semble-t-il de la partie inférieure de l'humus. Les tessons de son remplissage n'apportent que peu d'indications: notons la présence d'un bord plat d'imitation du Service Ic (pl. 4, 3). La vaste dépression 2b qui recoupe les sols augustéens a livré quelques tessons du 1er siècle ap. J.-C. (pl. 3, 15–20): bord de coupe Drack 22 (pl. 3, 15), imitation de terre sigillée avec décor en guilloches (pl. 3, 16).

Occupations postérieures à la couche 2:

Un grand fossé d'environ 6 m de largeur à son sommet, à fond plat, recoupe toutes les structures des couches 2 et 4 au sud du chantier (fig. 5). Son remplissage exclusivement humifère contient une quantité d'ossements (dont quelques os humains) et des fragments de poteries d'époques diverses: La Tène finale, époque romaine, et récentes (céramique vernissée). Cet aménagement à fonction probablement défensive ne semble pas être mentionné dans la documentation ancienne concernant la ville d'Yver-

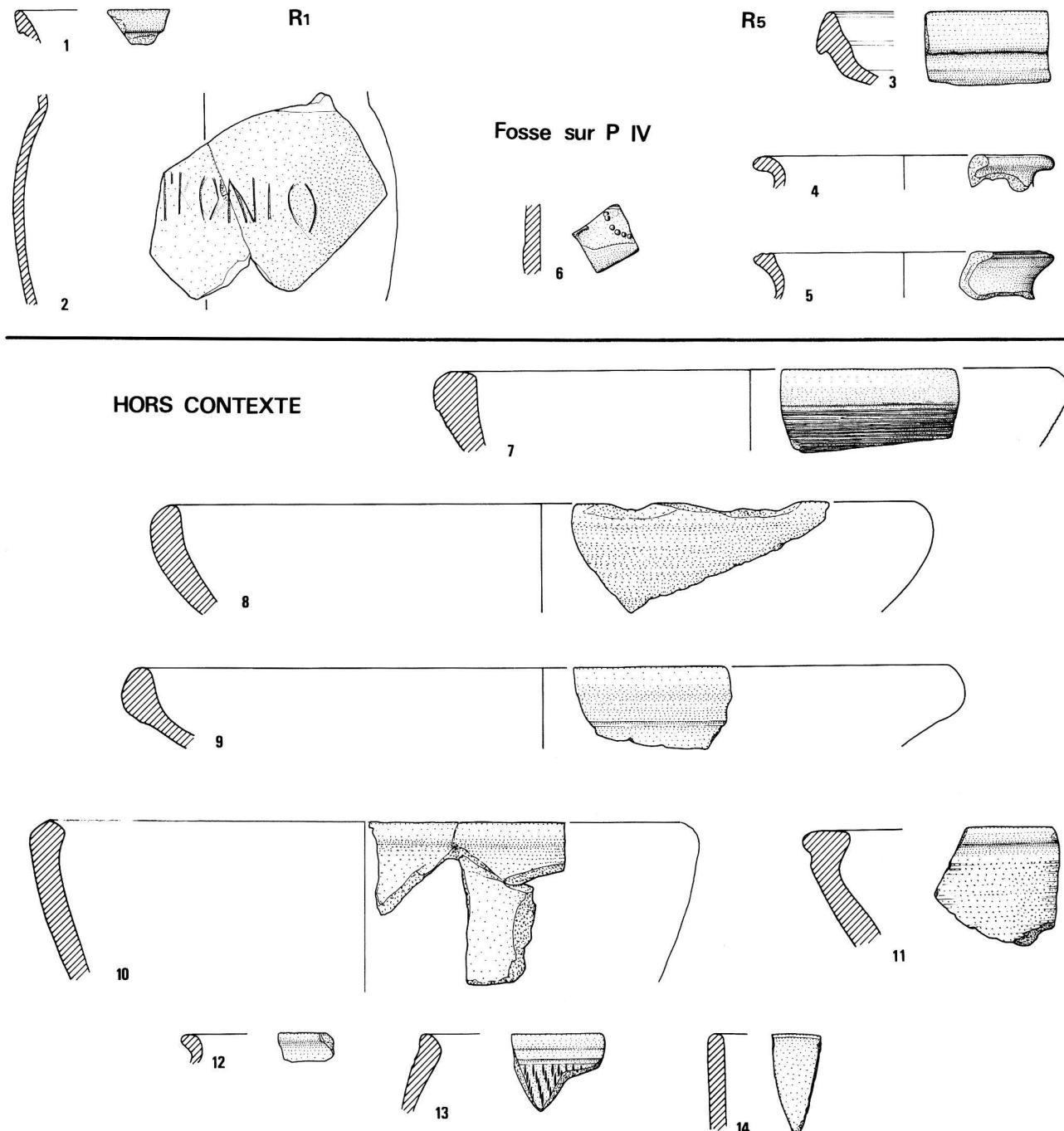
don. Notons l'absence de lentilles limoneuses à sa base, et de remplissage stratifié. Il s'agit donc d'un fossé non ennoyé et remblayé relativement rapidement.

Plusieurs autres ossements humains remaniés ont été trouvés dans l'humus et permettent de soupçonner l'existence à cet endroit d'un ancien cimetière. Les fouilles de 1954 ont d'ailleurs mis au jour une sépulture en place mais non datée (A. Kasser, 1955, 52), à une centaine de mètres au sud-ouest de notre chantier.

Conclusions

Le mobilier recueilli lors de la fouille de 1982 à la rue des Philosophes comprend moins de 700 tessons. Certains niveaux archéologiques n'ont livré qu'une dizaine de fragments. Il nous paraît donc hasardeux de chercher à trop préciser la séquence chronologique qui s'étend de la fin du deuxième Age du Fer à l'époque augustéenne. Pour les occupations antérieures à La Tène finale, en attendant de reprendre l'ensemble du matériel des fouilles anciennes faites à la rue des Philosophes, nous ne pouvons proposer que des hypothèses. Les niveaux charbonneux 5b et 5c sont indatables. Ils forment les dernières strates de l'ossature du cordon littoral III, dont la genèse doit vraisemblablement être postérieure au Bronze final. En effet, les occupations du Bronze final sont attestées sur le site de Clendy, 500 m en aval du cordon III (Kaenel 1976). Les vestiges les plus anciens récupérés sur le cordon III datent de la fin du premier Age du Fer (Kaenel, à paraître)¹⁵. Les occupations correspondant à ces niveaux 5b et 5c pourraient donc être intégrées dans une fourchette chronologique située entre la fin du Premier Age du Fer et la fin du Second Age du Fer. Le niveau 5a pour sa part peut être rapproché d'un horizon tardif du Second Age du Fer. Sous toutes réserves, nous le rattachons aux occupations de la couche A des fouilles de 1954 (R. Kasser 1954, 59).

Quant aux occupations de la couche 4, la «couche gauloise» d'Yverdon, repérée sur une grande partie de la surface du cordon III, nous la situons à La Tène D2, mais le niveau 4b, en partie inférieure de la couche 4, pourrait correspondre aussi bien à l'horizon «Gasfabrik» (La Tène D1) qu'à l'horizon «Münster-hügel» (deuxième moitié du 1er siècle av. J.-C.). Le niveau 4a n'est pas antérieur à la deuxième moitié du 1er siècle av. J.-C. et les nombreux aménagements qui s'y trouvent ont été utilisés dans les trois dernières décennies avant notre ère. Au-dessus de ce niveau 4a, un changement important dans l'organisation est opéré avec installation de remblais et de sols



Pl. 4. Yverdon, rue des Philosophes, 1982. Mobilier. Ech. 1:2 (dessin V. Loeliger).

à la chaux. Les premières terres sigillées apparaissent massivement, ainsi que leurs imitations. L'organisation spatiale du vicus ne semble pas différer de celle du village antérieur (axe des rues). Ceci provient selon toute vraisemblance de la topographie du cordon littoral qui s'allonge du nord-ouest au sud-est en une bande de terrain relativement étroite, limitée au nord par la rive du lac et au sud par les marécages de la plaine de l'Orbe.

Ces sols et l'alignement de piliers qui leur correspondent datent au plus tôt des deux premières décennies av. J.-C. Les informations concernant les occupations postérieures au 1er siècle ap. J.-C. nous font défaut. Quelques rares céramiques romaines tardives (4–5e ap. J.-C.) sont disséminées dans la partie inférieure de l'humus, mêlées à des éléments plus récents. Le grand fossé qui s'étend au sud du chantier ne peut être daté avec précision.

Ces renseignements, quoique fragmentaires, nous permettent cependant de restituer à Yverdon une occupation de La Tène finale dense et qui doit pouvoir être bien sériée. Cette occupation est bien séparée d'un complexe gallo-romain précoce. Pour l'heure, nous ne pouvons préciser la nature de l'habitat qui a été installé sur les limons de la couche 4. S'agit-il d'un site fortifié ou d'une agglomération ouverte? Les fouilles anciennes n'ont jamais mis en évidence des traces de fortifications, et seules de nouvelles interventions pourront nous renseigner¹⁶.

Zusammenfassung

Ein Bauvorhaben am Ostrand des Vicus von Eburodunum machte in August und September 1982 eine Ausgrabung notwendig. Sie erstreckte sich über rund 100 m² und betraf einen Sektor, in dem schon verschiedentlich latènezeitliches und römisches Material beobachtet worden war.

Folgende Schichten wurden festgestellt:

- Ausgewaschene, kohlige Schichten, die Wasser einwirkung im ehemaligen Uferbereich belegen. Eine dieser Schichten enthielt verrundete spätlatènezeitliche Scherben.
- Spätlatène-Schicht mit zwei übereinanderliegenden Belegungsphasen. Das untere Niveau bestand aus einem Gehhorizont ohne fassbare Baureste und enthielt nicht schärfer datierbares spätlatènezeitliches Material.

Das obere Niveau enthielt eine Steinlage, Reste von Pfostenbauten, eine Palisade und Herdstellen. Durch die Kleinfunde wird dieses Niveau in die 2. Hälfte des 1. Jahrhunderts v. Chr. datiert: Fragmente einer Schüsselkugel und einer Fibel mit Gitterfuss, feine grautonige Keramik, helltonige Keramik mit Spuren von Bemalung und Glättmustern.

- Augusteische Schicht: über den eingeebneten Bauresten der La Tène-Zeit fanden sich mit Kalkmörtel verfestigte Böden und gemauerte Pfeiler (wohl von einem Portikus). Kleinfunde: Arretina von Service I, Imitationen von Service I und Keramik in La Tène-Tradition.

Das Hauptinteresse dieser Untersuchungen liegt in dem in unserem Gebiet seltenen Nachweis einer Siedlungskontinuität von der La Tène-Zeit bis in die frührömische Zeit.

Philippe Curdy
4, rue Leschot
1205 Genève

Catalogue

Niveau 5a

- pl. 1, 1: bord; pâte brun-sombre; dégraissant moyen à grossier; surface externe beige, légèrement lissée; céramique non tournée
 2: coupe; pâte sombre; dégraissant moyen; surface externe brune, lissée; concrétions calcaires, cassures très émoussées; céramique probablement tournée; cf. Bâle, Gasfabrik, Napf Typ 3 (Furger-Gunti et Berger 1980, 24).
 3: coupe; pâte noire; dégraissant moyen; surfaces beige; concrétions calcaires; cassures très émoussées; céramique probablement tournée.
 4, 5: pot à cuire; pâte gris-sombre; dégraissant moyen; empreintes poinçonnées (peut-être à l'emplacement du col); au-dessous, larges incisions; concrétions calcaires, cassures très émoussées; céramique non tournée?
 6: fragment de panse; pâte grise; dégraissant fin; surfaces beiges; décor peigné; concrétions calcaires; céramique non tournée.

C5 au-dessus de 5a

- pl. 1, 7: coupe; pâte grise; dégraissant moyen; surfaces gris-foncé, lissées; céramique tournée; cf. Bâle, Gasfabrik, Napf Typ 1 (Furger-Gunti et Berger 1980, 24).
 8: fragment de panse; pâte grise; dégraissant moyen; surfaces noires, décor peigné horizontal et vertical.

C4 au-dessous de 4b

- pl. 1, 9: bouteille ou tonneau; pâte fine orange.
 10: pot ou bouteille; pâte grise; dégraissant moyen; surfaces gris-foncé; céramique non tournée.
 11: pot ovoïde; pâte fine grise; surfaces gris-foncé; épaulement marqué par deux cannelures horizontales; décor peigné sur le haut de la panse; cf. Yverdon (Sitterding 1965, pl. 6/10), Genève (Paunier 1981, 316, no 42).
 12: fragment de panse; pâte fine grise; décor peigné;
 13: id.; pâte grise; dégraissant fin à moyen; décor peigné.

Niveau 4b

- pl. 1, 14: pot ovoïde; pâte brun-orange dégraissant fin à moyen; surfaces noires; sous l'épaulement, deux cannelures horizontales et décor peigné croisé; cf. pl. 1, 11.
 15: pot; pâte grise; dégraissant moyen; rebord peu déversé; céramique non tournée.
 16: id., rebord peu déversé.
 17: pot ou bouteille; pâte fine orange; traces de peinture rouge.
 18: fragment de panse; pâte fine grise; décor peigné vertical et horizontal.
 19: id.; pâte fine grise; décor peigné ondulé.
- pl. 2, 1: pot; pâte fine grise; petite croix incisée à sec sur le haut de la panse; sur la panse, larges bandes en relief séparant des registres peignés verticalement (peigne à huit dents); pied annulaire légèrement débordant; la plupart des fragments de ce récipient proviennent du niveau 4b; quelques uns ont été retrouvés au fond du fossé de la palissade.

C4 entre 4b et 4a

- pl. 2, 2: monnaie de potin; poids 4,6 g.; type Séquane A2 (Furger-Gunti et von Kaenel 1976); importantes boursouflures.
 3: pot ou bouteille; pâte fine grise.
 4: bouteille; pâte fine orange.
 5: pot; pâte fine grise; rebord droit légèrement bombé; surface externe polie:
 6: fragment de panse; pâte fine orange; bandes horizontales peintes en rouge.

Niveau 4a

- pl. 2, 7: fragment de fibule en bronze; pied ajouré, incomplet; soit variante Almgren 65 à pied grillagé, cf. Furger-Gunti 1979, cf. type 8 de Ettlinger (Ettlinger 1973), cf. type 8 de Feugère (Feugère 1981); soit type Almgren 241 (einfache gallische Fibel), type 9 de Ettlinger (Ettlinger 1973), type 9 ou 14 de Feugère (Feugère 1981).
 8: fragment de fibule en bronze; type à coquille (Schüsselkugel), type 2 de Ettlinger (Ettlinger 1973); type 7c de Feugère (Feugère 1981); ressort à 4 spires; arc aplati décoré de 2 fines rainures longitudinales sur la face supérieure; couvre-ressort fortement altéré.

9: fragment de fil de bronze.

10: pied annulaire légèrement débordant; pâte fine grise.

11: fragment de panse; pâte noire, surface beige; décor peigné grossier.

Trou de poteau T1 (niveau 4a)

pl. 2, 12: coupe; pâte grise; dégraissant moyen; surfaces beiges.

13: fond plat; pâte fine grise.

14: fragment de panse; pâte grise; dégraissant moyen; surfaces gris sombre; décor ondulé au peigne; fragment à rattacher au pl. 1, 19 (niveau 4b).

15: fragment de panse; pâte fine grise; décor ondulé au peigne.

Trou de poteau T3 (niveau 4a)

pl. 2, 16: pied annulaire débordant; pâte fine grise; cannelures horizontales sur la surface externe, à la base de la panse.

C2: remblai sous le sol IIc

pl. 3, 1: bord; imitation de T.S.; pâte fine beige; engobe rouge-orange sur la surface externe et sur la lèvre.

C2: remblai sous le sol IIIc

pl. 3, 2: T.S. arête; Haltern 1, Service Ib; plat ou assiette; pâte rose; petite cannelure sur la lèvre.

3: T.S. arête; Haltern, Service Ic; assiette ou tasse; pâte rose.

4: pied de balsamaire; pâte fine orange, peinture blanche.

C2: remblai sur le sol IIIc

pl. 3, 5: plat à engobe interne rouge; pâte orange; traces d'engobe sur la lèvre et la face interne; 2 cannelures sur la lèvre.

C2: remblai sous le sol IIa

pl. 3, 6: pot à cuire; pâte noire à dégraissant moyen; surfaces noires; lèvre aplatie; céramique non tournée.

C2: sol IIa

pl. 3, 7: bronze; anneau massif; 4 sphères en croix; poids 4,6 g.

8: T.S. arête; Haltern 1, Service Ib; plat ou assiette; pâte beige-rose; petite cannelure à la partie supérieure de la lèvre.

9: id.; plat ou assiette.

10: imitation de T.S.; Drack 1 (imitation de Haltern 1, Service Ib); pâte beige; engobe brun-rouge mat.

11: imitation de T.S.; pied de plat ou assiette; pâte beige, engobe brun-rouge mat.

12: pot; dégraissant moyen à fin; pâte beige dure; surfaces beiges.

13: cruche; pâte rose-orange.

14: coupe; pâte beige; dégraissant fin à moyen; surface externe beige-rose.

C2: remblai 2b

pl. 3, 15: imitation de T.S.; Drack 22; pâte beige; engobe brun-rouge; bandeau concave limité par deux cannelures.

16: imitation de T.S.; pâte beige; engobe brun-rouge; décor guilloché, 1er siècle ap. J.-C.

17: pot; pâte gris-beige; dégraissant moyen; surfaces gris foncé.

18: pot; pâte grise; dégraissant moyen; surfaces noires; large cannelure sur la lèvre.

19: fragment de panse; pâte beige; surface externe noire; décor ondulé au peigne.

20: id.; pâte grise; dégraissant fin; surfaces gris-verdâtre; décor guilloché.

C2: trou de poteau R1

pl. 4, 1: imitation de T.S.; Drack 1 (imitation de Haltern 1, Service Ic); pâte fine orange; engobe rouge-orange.

2: fragment de panse; pâte fine grise; surface externe légèrement rugueuse; graffito: (... PRONIO)?

C2: fosse R5

pl. 4, 3: imitation de T.S.; plat; Drack 1 (imitation de Haltern 1, Service Ic); pâte fine orange; engobe rouge-orange.

4: pot; pâte fine gris-beige; engobe brun-rouge.

5: pot; pâte fine grise; 2 cannelures sur la lèvre aplatie.

Fosse de récupération sur le pilier PIV

pl. 4, 6: fragment de panse; céramique gallo-romaine à revêtement argileux (cf. Paunier 1981, 36 ss.); pâte fine orange; décor à la barbotine (animal? et série de points); engobe brun-rouge.

Matériel hors contexte

pl. 4, 7: plat; pâte fine grise, dure; surfaces gris foncé; décor peigné horizontal.

8: plat à engobe interne rouge; pâte fine brune; surfaces polies; trace d'engobe rouge sur la lèvre et la face interne.

9: id.; pâte beige; surface externe lissée.

10: coupe, pâte sombre; dégraissant moyen à grossier; surfaces beiges; traces de peinture noire sur la lèvre

11: pâte et surfaces beiges; fines raies horizontales sur la surface externe.

12: bouteille; pâte fine orange; traces de peinture rouge sur la surface externe.

13: imitation de T.S.; pâte fine beige; décor guilloché; engobe sur le rebord et la surface externe (cf. Kaenel et Fehlmann 1980, pl. 9, 101).

14: céramique gallo-romaine à revêtement argileux; 4e/5e s.

Notes

¹ Pour un état de la question on se référera à la monographie de R. Kasser dans «Eburodunum I», 1975. A proximité du chantier de 1982, plusieurs interventions ont eu lieu à diverses époques (fig. 1). En 1945 (A. Kasser 1946), la couche gauloise (limons gris) est repérée, et, au-dessus, le plan d'un petit bâtiment gallo-romain précoce est défini. Une fouille complémentaire a été effectuée au même endroit, en 1948 (A. Kasser 1948), mais elle n'a apporté que peu de renseignements. En 1954 (R. Kasser 1954), une assez grande surface a été décapée; trois couches de La Tène, avec structures de «cabanes en fosse» sont superposées et coiffées d'un niveau augustéen. Cette fouille a été prolongée l'année suivante vers le nord (A. Kasser 1955). En 1961 (Sitterding 1965), quelques structures en moellons et mortier ont été fouillées avec un important mobilier protohistorique et romain, la couche grise stratifiée y a été définie. Enfin, diverses interventions à l'emplacement du cimetière actuel (fig. 1) (fouilles du Groupe d'Archéologie yverdonnoise en 1974, 1975) ont mis au jour entr'autre la couche limoneuse grise.

² Informations concernant l'existence et la topographie des cordons littooraux Jäckli 1950, Jordi 1955, Lüdi 1935 et Petch 1970. Mais les causes de leur formation sont encore mal définies. Voir à ce propos les hypothèses de R. Kasser (R. Kasser 1975, 24 ss.).

³ Pour des raisons techniques, nous n'avons pas pu effectuer de sondages profonds le long des coupes (proximité de bâtiments).

⁴ Le niveau 5a pourrait être corrélé avec les couches A et/ou B des fouilles de R. Kasser en 1954 (R. Kasser 1954, 59), situées à 50 m au sud-ouest de notre chantier.

⁵ R. Kasser attribue le matériel de la couche A de sa fouille à La Tène Moyenne/Finale (R. Kasser 1954, 60). Mais les arguments typologiques font singulièrement défaut.

⁶ Ces objets ont été trouvés en 1974 et 1975 lors des fouilles du Groupe d'Archéologie yverdonnoise à l'emplacement du castrum. Ils ne présentaient pas de traces d'érosion (transport par l'eau) mais leur provenance stratigraphique n'a pas été précisée.

⁷ Cf. A. Kasser 1950, 154. Ces objets proviennent vraisemblablement de tombes détruites lors de la construction du chemin de fer Yverdon-Bussigny, au 19e s. Cf. aussi Viollier 1916, 134.

⁸ Cf. fouilles de M. Sitterding en 1961 (Sitterding 1965, 100 et fig. 2).

⁹ Pour la répartition des potins attribués au Séquanes, de type A2 à Bâle, Münsterhügel et Gasfabrik, cf. Furger-Gunti et von Kaenel 1976, 56, Abb. 6 et cf. Furger-Gunti 1979, 48 ss., et Abb. 34.

¹⁰ Vindonissa, spätkeltische Periode, Schicht 1 (Hartmann et Lüdin 1978, 7 ss., Abb. 2): cet aménagement est interprété comme infrastructure de route. Cf. aussi les structures de Sissach (JbSGU 29, 1937, 75 ss. et Abb. 19), de Bâle-Gasfabrik (Berger 1974/75, 71 ss.) et de Bâle-Münsterhügel (Furger-Gunti 1979, 35 ss.). Sur ce dernier site, le plancher, aménagé en contexte augustéen, correspond soit à un soubassement d'habitation (caserne), soit à une infrastructure de route. Cf. aussi, Lausanne-Vidy (Kaenel et Fehlmann 1980, 61, fig. 51).

¹¹ Par exemple, lors des fouilles de 1961 (Sitterding 1965, 100): «pavage irrégulier...»

¹² Habitations avec tranchées de fondations et enclos à La Tène finale, cf. le site de Villeneuve-St-Germain (Aisne) dans Ilett et alii 1981, 201 ss.

¹³ Sur la fig. 3, tous les «foyers» sont représentés (superposition de décapages). On remarque d'ailleurs qu'ils sont légèrement décalés les uns par rapport aux autres, le plus ancien se situant au nord, le plus récent au sud.

¹⁴ Au vu des bonnes concordances entre le niveau 4a et l'horizon «Münsterhügel» et de par le fait que les Schüsselfibeln et les pieds grillagés sont absents de l'horizon «Gasfabrik» nous pouvons exclure, pour la date de l'occupation du niveau 4a, la première moitié du 1er siècle av. J.-C.

La proximité du niveau 4a et des sols augustéens susjacent, l'absence de couche stérile d'importance (sauf peut-être la c. 3, si elle correspond bien à un dépôt naturel) et la constance dans l'orientation des structures d'une période à l'autre (palissade et piliers, cf. plus bas) nous permettent même de rapprocher dans le temps ces niveaux et de situer l'occupation du niveau 4a dans les trois dernières décennies avant notre ère.

¹⁵ Cf. note 6. En outre, quelques silex taillés ont été trouvés en 1974, à l'emplacement du castrum (fouilles du Groupe d'Archéologie yverdonnoise, rapport inéd.). Ils étaient aussi situés dans les derniers graviers stratifiés du cordon littoral. Ils ont pu être charriés par les eaux (pas d'information concernant l'apparence de leurs faces), ce qui n'étais pas le cas des tessons de la fin du Premier Age du Fer trouvés à proximité.

¹⁶ Cf. R. Kasser 1975, 52. Une fouille récente de l'un d'entre nous (Ph. Curdy) sur l'éperon de Sermuz à 3 km au sud d'Yverdon a mis au jour les traces d'un «murus gallicus» (double parement, entrecroisements de poutres horizontales et clous). Cette construction, aujourd'hui presque complètement arasée, barrait l'éperon sur toute sa largeur (une centaine de mètres) et protégeait une zone de 7 ha environ. Le «murus gallicus» est construit sur les remblais d'un ancien rempart (Bronze final?). Un petit fossé à fond plat lui correspond. Le rare matériel prélevé dans le remplissage de ce dernier comprend quelques fragments de céramique peinte ou décorée au peigne. Il est encore trop tôt pour établir des relations chronologiques entre les deux emplacements, mais par analogie avec d'autres sites (Levroux, Bâle, etc.) il semble fort probable que nous ayons à Yverdon un site de plaine non fortifié (sur le cordon littoral III) auquel «correspond» le site fortifié de Sermuz (cf. ce volume, chronique archéologique, second Age du Fer: «Gressy»).

Bibliographie

Berger 1974.

Berger, L. (1974/75) Zu einem neuen Plan der spätkeltischen Siedlung von Basel-Gasfabrik. *JbSGUF* 58, 71–75.

Ettlinger 1973.

Ettlinger, E. (1973) Die römischen Fibeln in der Schweiz. Bern.

Feugère 1981.

Feugère, M. (1981) Les fibules de la Gaule méridionale, de 120 av. J.-C. à 500 ap. J.-C. Université d'Aix-en-Provence.

Furger-Gunti 1979.

Furger-Gunti, A. (1979) Die Ausgrabungen im Basler Münster I. Die spätkeltische und augusteische Zeit (I. Jahrhundert vor Chr.). Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte 6.

Furger-Gunti et von Kaenel 1976.

Furger-Gunti, A. et von Kaenel, H.-M. (1976) Die keltischen Fundmünzen aus Basel. Mit Untersuchungen zur Chronologie der Potinmünzen bei den Helvettiern und Raurikern auf Grund der Funde von Bern-En gehalbinsel und Basel. *SNR* 55, 35 ss.

Furger-Gunti et Berger 1980.

Furger-Gunti, A. et Berger, L. (1980) Katalog und Tafeln der Funde aus der spätkeltischen Siedlung Basel-Gasfabrik. Untersuchungen zur spätkeltisch-frührömischen Übergangszeit in Basel. Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte.

Hartmann et Lüdin 1978.

Hartmann, M. et Lüdin, O. (1978) Zur Gründung von Vindonissa (Grabung Windisch Dorfstrasse, 1977, Parzelle 1828). *JbGPV* 1977, 5–36.

Ilett et alii 1981.

Ilett, M., Demoule, J.-P., Coudart, A. et Constantin, Cl. (1981) Structures d'habitat et urbanisme à Villeneuve-St-Germain (Aisne). Actes du colloque de Châteauroux, Bouges-Le-Château, Levroux, 27–29 octobre 1978, Paris, 201–206.

Jäckli 1950.

Jäckli, H. (1950) Untersuchungen in den nacheiszeitlichen Ablagerungen der Orbe-Ebene zwischen dem Mormont und Yverdon. *Ecl. Geol. Helvetiae*, vol. 43, no 1.

Jordi 1955.

Jordi, H.-A. (1955) Geologie der Umgebung von Yverdon (Jurafuss und mittelländische Molasse). Bern.

Kaenel 1976.

Kaenel, G. (1976) La fouille du garage Martin-1973, précisions sur le site de Clendy à Yverdon (Néolithique et âge du Bronze). *CAR* 8, Lausanne.

Kaenel à paraître.

Kaenel, G. A propos d'un point sur une carte de répartition: le tesson grec d'Yverdon (canton de Vaud). AS.

Kaenel et Fehlmann 1980.

Kaenel, G. et Fehlmann, S. (1980) Un quartier de Lousonna. La fouille de «Chavannes 7» 1974/75 et 1977. *Lousonna* 3. CAR 19, Lausanne.

Kasser, A. 1946.

Kasser, A. (1946) Fouilles gallo-romaines à Yverdon. US 10, 11–13.

Kasser, A. 1948.

Kasser, A. (1948) Yverdon, rue des Philosophes. Rapport sur le sondage effectué du 23 au 27 août 1948. US 12, 63–66.

Kasser, A. 1950.

Kasser, A. (1950) Contribution à l'étude des vestiges d'Eburodunum. Mélanges d'archéologie, d'histoire et d'histoire de l'art offerts à Louis Bosset. Lausanne, 149–163.

Kasser, A. 1955.

Kasser, A. (1955) Yverdon, vestiges du début de l'époque romaine découverts en 1955. US 19, 51–58.

Kasser, R. 1954.

Kasser, R. (1954) Yverdon à l'époque de La Tène, nouvelles découvertes. US 18, 59–62.

Kasser, R. 1975.

Kasser, R. (1975) Yverdon, histoire d'un sol et d'un site avec la cité qu'ils ont fait naître. Eburodunum I, Yverdon.

Krämer 1971.

Krämer, W. (1971) Silberne Fibelpaare aus dem letzten vorchristlichen Jahrhundert. *Germania* 49, 111 ss.

Lerat 1979.

Lerat, L. (1979) Les fibules d'Alésia. Université de Dijon, faculté des sciences humaines.

Lüdi 1935.

Lüdi, W. (1935) Das grosse Moos im westschweizerischen Mittellande und die Geschichte seiner Entstehung. Zürich.

Müller 1973.

Müller, R. (1973) Les niveaux des lacs du Jura, contribution aux recherches archéologiques de la deuxième correction des eaux du Jura. Fribourg.

Paunier 1981.

Paunier, D. (1981) La céramique gallo-romaine de Genève. Genève. Petch 1970.

Petch, M. (1970) Contribution à l'étude géologique de la plaine de l'Orbe. Berne.

Pümpin-Gerster 1937.

Pümpin-Gerster, F. (1937) Sissach. *JbSGUF* 29, 75–77.

Rieckhoff 1975.

Rieckhoff, S. (1975) Münzen und Fibeln aus dem Vicus des Kastells Hüfingen (Schwarzwald-Baar-Kreis). Saalb. Jahrb. 32, 5–104.

Sitterding 1965.

Sitterding, M. (1965) La céramique de l'époque de La Tène à Yverdon, fouilles de 1961. *JbSGUF* 52, 100–111.

Viollier 1916.

Viollier, D. (1916) Les sépultures du Second Age du Fer sur le Plateau suisse. Genève.